

Padre Cup

Les curés font

Le 7 juin, soixante-douze prêtres venus de France et de Belgique se sont, une fois n'est pas coutume, livrés à un combat sans merci. Le lieu de la bataille : un circuit. Leurs « armes » : des karts. Enjeu de ce choc des curés : donner une image positive de leur ministère, récolter des dons pour trois associations et... s'offrir une bonne tranche de fraternité cléricale, rigolade à l'appui !

Texte et photos : Benjamin Coste

« **N**ous allons maintenant prier. Je vous assure que c'est le meilleur moyen de rouler encore plus vite cet après-midi », s'amuse

le Père Pierre Amar, lunettes de soleil noires comme sa chemise de prêtre. Il est 13 h à Trappes (Yvelines). Au terme d'une matinée d'essai et de qualifications pour la course, les karts rouges et numérotés ont été garés au stand le temps de l'office du milieu du jour et de la pause déjeuner. Le bruit des moteurs (plus tondeuse à gazon que V8 turbo !) a laissé la place à l'oraison. Soixante-douze prêtres représentant vingt et un diocèses participent à la troisième édition de la Padre Cup, délaissant l'espace d'une journée leurs paroisses pour l'asphalte du circuit Jean-Pierre-Beltoise. Une compétition imaginée par trois jeunes prêtres du diocèse de Versailles.

Le Père Ronan Dyèvre, 32 ans, est l'un d'eux. Curé du groupement paroissial des Essarts-le-Roi, il explique, talkie-walkie dans une main, « avoir voulu proposer une journée de rencontre pour les prêtres hors du contexte pastoral habituel ». Ainsi, le jour de la course a été fixé un lundi. « Traditionnellement, c'est notre jour off. Pour nous, il y a bien longtemps que le travail du dimanche est une réalité ! », s'amuse le jeune curé.



Autre objectif alors que s'achève l'Année sacerdotale voulue par Benoît XVI, « montrer une autre image du prêtre, celle d'un homme comme les autres qui sait s'amuser et rire ».

« Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, à notre secours », entonnent en chœur les pilotes, casques encore à la main. Franck, le responsable de la piste, n'est pas loin de partager cette divine supplique

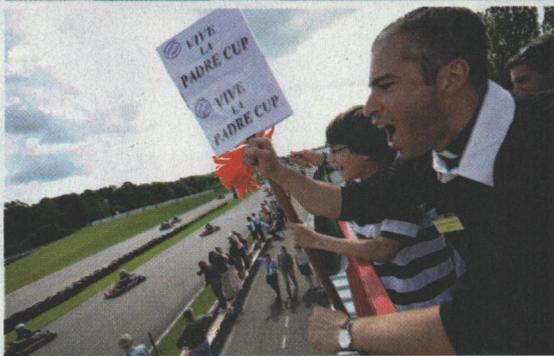
un « karton »



tant les prêtres en compétition semblent attirés par le martyr routier. Franck n'y va pas par quatre chemins et menace les apprentis kamikazes du purgatoire (soit un ou deux tours de pénalités) si les consignes de sécurité de base ne sont pas respectées. En aparté et entre deux sprints sur le circuit pour alerter les concurrents d'une sortie de piste, il confie: « Ces gars-là ont la foi et des anges

gardiens qui doivent être débordés aujourd'hui! Ce sont vraiment de grands ados, un rien inconscients. Heureusement que ça ne va pas trop vite », souffle-t-il. S'il n'a pas repéré les successeurs des Alonzo, Button et consorts, Franck loue « l'état d'esprit sympa et chaleureux de cette journée ».

Le Père Ronan de Gouvello, recteur du sanctuaire de Rocamadour (Lot), est l'un des nombreux ●●●



C. SIMON - CRIC

●●● novices en matière de karting. « C'est plutôt déstabilisant à conduire. Le kart vibre beaucoup, à tel point qu'on a parfois l'impression qu'il n'est

plus en contact avec la piste! »

Avec lui, deux autres prêtres du diocèse de Cahors participent à cette Padre Cup. Et comme les autres, ils sont bien décidés à se payer une bonne tranche de fraternité et de détente à grands renforts de corne de brume, de drapeaux bleu, blanc, rouge, et jaune et blanc frappés des armoiries du Vatican.

« J'espère garder un cœur d'enfant jusqu'à 70 ans! »

« La fraternité sacerdotale fait qu'il n'y a pas de barrière entre nous », note le Père Tristan de Chomereau, membre de l'Opus Dei en mission à Courbevoie. Âgé de 59 ans, il fait partie des doyens des compétiteurs dont la moyenne d'âge est de 37 ans. « Notre génération partage un même attachement à l'Église, au pape. Nous sommes également des hommes de notre temps qui avons besoin de nous détendre, de nous amuser. Car avant d'être saints, nous devons penser à être sains », souligne le Père Dyèvre.

Un iPhone a été égaré. Pour retrouver le propriétaire, le Père Amar interroge ses frères de sacerdoce : « Qui possède ici ce type d'appareil? » Et une vingtaine de mains de se lever au milieu d'un grand éclat de rire! Ces prêtres sont bien de leur époque...

« Dès que j'ai une occasion de ne pas me prendre au sérieux, je la saisis », explique Étienne Dumoulin, curé de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Il se

justifie par les siècles de cléricisme qui ont fait du prêtre un homme austère. « Et j'espère ainsi garder un cœur d'enfant jusqu'à 70 ans! »

Justement, certains bambins scolaires ont – avec l'aval de leurs parents – fait l'école buissonnière pour assister à la course. « De toute façon, le prêtre que je suis venu soutenir est l'aumônier de mon collège », confie, malicieux, Jean-Christophe. Mais ils ne sont pas seuls : environ cent cinquante personnes, des paroissiens pour la plupart, sont venues encourager leur favori. Céline par exemple a spécialement posé un jour de congé pour voir courir le Père Dyèvre. Elle est accompagnée de son fils et de sa fille ainsi que d'une vingtaine des paroissiens du curé des Essarts-le-Roi. Et a contribué à la réalisation du déjeuner pour l'ensemble des prêtres engagés sur la Padre Cup. « C'est une manière pour moi de les remercier pour tout ce qu'ils nous apportent semaine après semaine. Ils sont quand même toute l'année à notre service! », ajoute-t-elle, également heureuse d'apporter son soutien dans le cadre d'une initiative « jeune et moderne ».

L'équipe composée des Pères Rémy Soubrier (diocèse de Tours), Thomas Chapuis (diocèse de Beauvais, Noyon et Senlis) et Cyril Gordien (diocèse de Paris) a remporté l'édition 2010 de la Padre Cup, durant laquelle s'est notamment signalée la formation belge (classée 4^e pour une première participation). Grâce à un système de parrainage (1 tour = 1 euro), l'équipe victorieuse a pu reverser 1 250 euros à la Fondation Jérôme-Lejeune, pour laquelle elle avait choisi de concourir. Le Secours catholique et l'Anak, qui vient en aide aux enfants défavorisés de Manille, se sont également partagé 1 250 euros. Comme quoi, rien ne peut empêcher un prêtre de vouloir faire le bien. La tête au ciel et le pied au plancher. ●

www.padrecup.fr